



Iconographie des premiers états de *Trabala lambourni* Bethune-Baker, 1911 (Lepidoptera, Lasiocampidae)

Patrick BOIREAU

553 chemin des Serens, F – 06610 La Gaude, France. E-mail : cyligramma.latona@gmail.com

(Accepté le 13.X.2025 ; publié en ligne le 5.XII.2025)

Citation. – Boireau P., 2025. Iconographie des premiers états de *Trabala lambourni* Bethune-Baker, 1911 (Lepidoptera, Lasiocampidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 130 (4) : 323-327. https://doi.org/10.32475/bsef_2370

Résumé. – Les premiers états de *Trabala lambourni* sont représentés et trois plantes-hôtes sont données : *Terminalia mantaly*, *T. catappa* et *T. ivorensis* (Combretaceae). L'espèce est nouvelle pour la Côte d'Ivoire.

Abstract. – **Iconography of the first stages of *Trabala lambourni* Bethune-Baker, 1911 (Lepidoptera, Lasiocampidae).** The first stages of *Trabala lambourni* are represented and three host plants are given: *Terminalia mantaly*, *T. catappa* and *T. ivorensis* (Combretaceae). The species is new for Ivory Coast.

Keywords. – West Africa, first stages, host plants, new records.

Le genre *Trabala* Walker, 1856, compte un peu plus de quarante espèces principalement réparties dans la région orientale (BECCALONI *et al.*, 2003). La région éthiopienne en abrite quant à elle seulement cinq (DE PRINS & DE PRINS, 2011). Aucune espèce de *Trabala* n'est citée de Côte d'Ivoire dans la base de données afromoth.net (DE PRINS & DE PRINS, 2011-2025). Pourtant, *Trabala charon* Druce, 1910, a été obtenu d'élevages menés par Roger Vuattoux à la Station d'écologie tropicale de Lamto en région pré-forestière sur les Combretaceae : *Terminalia glaucescens*, *T. mantaly* et *Combretum racemosum* (VUATTOUX, 1991). Auparavant, SEVASTOPOULO (1975) l'avait signalé sur *Combretum* en Afrique orientale. Ayant séjourné en Côte d'Ivoire de mars 1997 à juillet 2023, je n'ai pu y recenser que deux espèces : *Trabala lambourni* Bethune-Baker, 1911, et *T. charon*. La première s'est montrée plus commune et surtout bien plus anthropophile que la seconde, se développant même au cœur des quartiers les plus bétonnés d'Abidjan. Elle se répartit de la Côte d'Ivoire au Kenya. Une troisième espèce pourrait bien être présente en Côte d'Ivoire : *Trabala burchardii* (Dewitz, 1881) connue entre autres pays du Ghana voisin (OCHSE *et al.*, 2014).

Concernant *Trabala lambourni*, BOORMAN (1971) signale *Terminalia* sp. comme plante-hôte sans davantage de précision, et présente un dessin au trait de la chenille mature et une photo couleur d'une femelle préparée. SEVASTOPOULO (1975) quant à lui donne *Quisqualis* sp. (Combretaceae) comme hôte de ce papillon. Enfin, Fédière *et al.* (1986) décrivent la chenille mature de cette espèce qu'ils qualifient de "défoliatrice des *Terminalia*" et publient la photo d'un mâle sous le nom de *Trabala* sp. Ils signalent néanmoins *Trabala lambourni* sur *Terminalia ivorensis* au Nigéria et au Cameroun. De mon côté, à plusieurs occasions j'ai rencontré ses chenilles que j'ai élevées.

MÉTHODOLOGIE

Les chenilles collectées, pour cette espèce, à chaque fois en ville, sont ramenées à la maison et installées dans une cage d'élevage de 40 × 40 × 100 cm en bois et grillage plastique rigide. Une seule espèce est installée par cage et numérotée (année puis numéro par ordre chronologique de collecte). Mes élevages de *T. lambourni* sont les suivants : 2011-014, 2012-028, 2014-007 et 2015-011. Les informations et observations sur chaque élevage sont reportées sur des fiches de suivi portant le numéro de l'élevage. Les chenilles sont nourries avec des rameaux de la plante-hôte sur laquelle je les ai trouvées, changés quotidiennement. Les chenilles ne sont donc pas individualisées, ne permettant pas un suivi rigoureux au point de pouvoir établir une durée précise pour chaque stade ; mais les principaux événements sont tout de même pris en compte (première et dernière chenille nymphosée par exemple). L'un des élevages (2015-011) a été mené sur deux générations.

Il est fort probable que d'autres lépidoptéristes en ont fait de même car il s'agit de chenilles qui se remarquent mais, curieusement, l'intégralité du cycle de ce papillon ne semble pas avoir été décrit. J'ai donc décidé d'illustrer ici ses premiers états en apportant quelques aspects de sa biologie.

RÉSULTATS

Plantes-hôtes. – En Côte d'Ivoire, j'ai trouvé et élevé *Trabala lambourni* sur *Terminalia mantaly* H. Perrier et *Terminalia catappa* L., le Badamier, appelé localement "Cocoma". Ces deux essences ne sont pas originaires de Côte d'Ivoire mais y ont été importées à l'époque coloniale. À en croire Fédière *et al.* (1986), ce lasiocampe se développe donc aussi sur *Terminalia ivorensis* A. Chev., le Framiré.

Premiers états. – L'accouplement a lieu assez rapidement après l'émergence de la femelle, parfois sur son cocon.

Oufs pondus en chapelets de deux rangs collés l'un à l'autre, finement couverts de soies arrachées à l'extrémité de l'abdomen (fig. 1). Longueur des chapelets variable. Incubation de dix jours. À l'éclosion, chorion des œufs partiellement consommé.

Chenilles néonates de 4 mm de longueur, tête noir mat avec un labre supérieur orangé. Couverture de poils ras constituant une robe annelée jaune et noire surmontée de longs poils blancs. Fausses pattes jaunes (fig. 3). Au début de leur développement, stade 1 principalement, chenilles grégaires (fig. 2). Premières mues au bout de six à sept jours.

Second stade, tête de couleur lie de vin avec deux larges taches ovales jaunes rappelant en quelque sorte deux yeux (fig. 4).

Troisième stade, couleur générale vert très pâle la rapprochant de son aspect mature : tête lie de vin très sombre avec toujours les deux taches jaunes. Région inférieure de la tête jaune (fig. 7). Prothorax portant deux paires de pinceaux de poils dirigés vers l'avant. Le premier long, marron à extrémité noire. Le second blanchâtre, plus court. Pinceaux de poils concolores, plus courts, disposés latéralement tout le long du corps juste en dessous des stigmates. Couverture de tout petits poils blanchâtres sur le reste du corps. Deux rangées dorsales de petites scolies verruqueuses surmontées de soies raides noires se dressant sur le dos (fig. 5-6).

Certaines chenilles des stades 4 et 5 qui se développent en saison sèche, au moment où le feuillage des badamiers rougit, présentant une robe d'un joli roux.



Fig. 1-7. – *Trabala lambourni* Bethune-Baker. – 1, Chapelet d'œufs. – 2, Chenilles grégaires au premier stade. – 3, Chenille néonate. – 4, Chenille au second stade. – 5-6, Chenille au quatrième stade : 5, vue dorsale; 6, vue latérale. – 7, Détail de la tête d'une chenille mature.

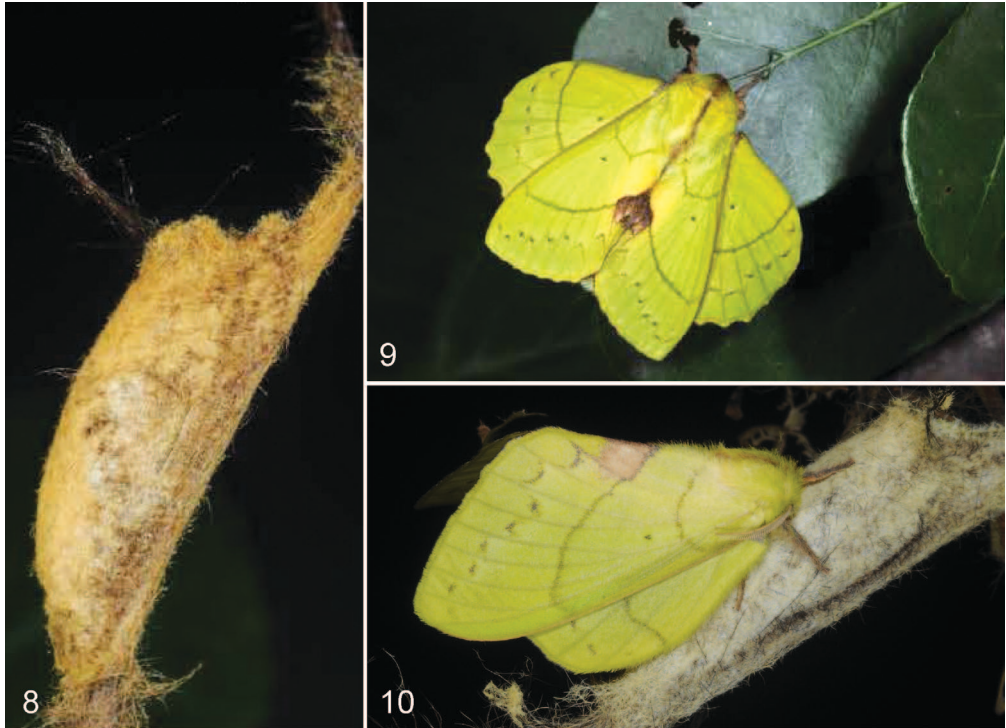


Fig. 8-10. – *Trabala lambourni* Bethune-Baker. – 8, Cocon. – 9, Mâle. – 10, Femelle sur son cocon.

Au cours du développement larvaire, ces chenilles passent de 4 mm à l'éclosion à 120 mm à maturité. La chenille tisse alors un cocon de soies serrées le long d'un rameau (fig. 8). Quatorze jours plus tard en émerge l'imago. Comme FÉDIÈRE *et al.* (1986), nous obtenons un cycle biologique complet autour de six semaines.

DISCUSSION

Trabala vishnou (Lefèbvre, 1827) et *T. pallida* (Walker, 1855) d'Asie tropicale ont été couramment élevés et je ne peux m'empêcher de faire un parallèle ici avec les chenilles matures de *T. pallida* qui présentent elles aussi des chenilles à livrée vert très pâle et d'autres à livrée rousse.

Trabala lambourni est donc nouveau pour la Côte d'Ivoire car FÉDIÈRE *et al.* (1986) ne donnent pour leurs observations en Côte d'Ivoire que *Trabala sp.* Par ailleurs, bien que plusieurs genres botaniques aient été donnés comme hôtes de cette espèce, ils n'apparaissent pas dans la base de données afromoths.net (DE PRINS & DE PRINS, 2011-2025). Certains éléments bibliographiques ont dû échapper à afromoths.net, ce qui n'enlève d'ailleurs rien à l'intérêt de cette base de données. Saluons ici plutôt le travail colossal et fort utile effectué par ses gestionnaires pour l'alimenter et la tenir à jour. En fait, pour toutes les espèces africaines du genre, les informations sur la répartition, les plantes-hôtes et les premiers états sont très dispersées et souvent fragmentaires et imprécises. Il en est de même pour la plupart des espèces de la famille. Un examen attentif des données d'afromoths.net permet de s'en rendre compte : les plantes-hôtes ne sont données que pour 123 des 781 espèces de Lasiocampidae afrotropicaux, soit à

peine 16 %. On se rend compte alors des efforts énormes qu'il reste à réaliser afin de combler les lacunes sur l'écologie des membres de cette famille et ceci malgré l'intérêt économique indéniable que présentent certaines espèces.

AUTEURS CITÉS

- BECCALONI G., SCOBLE M., KITCHING I., SIMONSEN T., ROBINSON G., PITKIN B., HINE A. & LYAL C., 2003. – *The Global Lepidoptera Names Index (LepIndex)*. <https://www.nhmn.ac.uk/our-science/data/lepindex/> [10.XII.2023].
- BOORMAN J., 1971. – *West African Butterflies and moths*. London : Longman, 80 p.
- DE PRINS J. & DE PRINS W. 2011-2025. – *Afromoths, online database of Afrotropical moth species (Lepidoptera)*. www.afromoths.net [10.XII.2023].
- FÉDIÈRE G., KANGA L. H. B. & MONSARRAT A., 1986. – Les lépidoptères défoliateurs du Fraké et du Framiré en Côte d'Ivoire (p. 73-79). In : *Recherche entomologique dans les écosystèmes forestiers africains*. Rapport de l'atelier régional : Abidjan et Taï (Côte d'Ivoire), 25.XI-6.XII.1985. UNESCO.
- OCHSE M., SÁFIÁN S., MEY W., ZOLOTUHIN V. V. & PROZOROV A. M., 2014. – Lepidoptera research in the afrotropics : results of the 2011 workshop and fieldtrip in Ghana, West Africa. *Entomologische Zeitschrift*, **124** (1) : 41-53.
- SEVASTOPOULO D. G., 1975. – A list of the food-plants of East African macrolepidoptera part 2. Moths (Heterocera). *Bulletin of the Amateur Entomologists' Society*, **34** (309) : 175-184.
- VUATToux R., 1991. – Premières données sur trois familles de Lépidoptères de la région de Lamto. *Bulletin Annuel de la Société Royale Belge d'Entomologie*, **127** : 235-252.
-